



HAL
open science

**Compte-rendu sur Falko Klaes, 2017, Mittelalterliche
Glossen und Texte aus Trier. Studien zur
volkssprachigen Trierer Überlieferung von den Anfängen
bis zum Ende des 11. Jahrhunderts im lateinischen
Kontext, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 634 p.
Delphine Pasques**

► **To cite this version:**

Delphine Pasques. Compte-rendu sur Falko Klaes, 2017, Mittelalterliche Glossen und Texte aus Trier. Studien zur volkssprachigen Trierer Überlieferung von den Anfängen bis zum Ende des 11. Jahrhunderts im lateinischen Kontext, Heidelberg, Universitätsverlag Winter, 634 p.. Le Moyen Age. Revue d'histoire et de philologie, 2018. hal-03920975

HAL Id: hal-03920975

<https://hal.science/hal-03920975v1>

Submitted on 3 Jan 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Falko KLAES, 2017, *Mittelalterliche Glossen und Texte aus Trier. Studien zur volkssprachigen Trierer Überlieferung von den Anfängen bis zum Ende des 11. Jahrhunderts im lateinischen Kontext*, Universitätsverlag Winter, Heidelberg, 634 S.

La monographie de Falko Klaes est consacrée au recensement et à l'étude linguistique et historique de la production glossographique et textuelle en vernaculaire sur la période du haut Moyen Âge (VIIIe-XIe s.), dans les scriptoriums et bibliothèques sous l'influence de Trèves, haut lieu de culture chrétienne que certains historiens qualifient de « seconde Rome ». L'analyse des gloses, qui fait l'objet d'un travail d'édition très méticuleux, s'insère dans un champ disciplinaire qui a connu un nouveau souffle dans les années 1990, notamment sous l'impulsion d'Elvira Glaser (Zürich) et de Rolf Bergmann (Bamberg). Il s'agit de permettre l'accès, en les répertoriant, à ces expressions linguistiques (lexèmes, groupes de mots ou phrases) en vernaculaire ou en latin, qui ont été insérées dans les interlignes et dans les marges des manuscrits, et constituent **un péri-texte aux fonctions très variées : expliquer le contenu ou la forme du texte principal, en proposer une exégèse, en donner un commentaire linguistique, une traduction en vernaculaire, etc.** Ces gloses, lorsqu'elles ne sont pas en latin, représentent les plus anciennes attestations qui nous soient parvenues des vernaculaires émergents. Leur intérêt linguistique, mais aussi historique et culturel, est évident.

L'immense travail de défrichage et d'analyse présenté dans cette monographie a été entravé par différents facteurs, qui sont récurrents pour ce type d'étude. Il s'agit d'une part de la dispersion géographique des manuscrits, littéralement aux quatre coins de l'Europe (voire de la terre, comme pour les manuscrits de l'abbaye Saint Maximin), qui est bien évidemment coûteuse en temps et en deniers: l'auteur a dû limiter les séjours en bibliothèque aux villes de Trèves, Bonn, Munich, Bruxelles, Gand, Cambridge, Londres, Rome, Paris. Autre facteur limitant, le bon vouloir des responsables de bibliothèques et des service de sécurité, plus ou moins stricts, notamment quant à **l'utilisation d'une lampe de poche pour arriver à lire les gloses à pointe sèche (Griffelglossen)**. Une difficulté plus « classique » est celle des aléas de l'histoire des hommes: lors de l'invasion des Normands, en 882, de nombreux manuscrits de Trèves et de ses environs ont été détruits, si bien que la représentativité du matériel linguistique qui nous est parvenu est par essence sujette à caution. Intervient enfin le facteur temps, comme le signale l'auteur, qui présente ici les résultats de son travail de doctorat, par définition limité dans le temps: il a fallu faire des choix quant au corpus de référence, mais également au niveau des méthodes (avec parfois le recours aux sondages), lorsque l'auteur aurait voulu être plus exhaustif. Malgré ces facteurs limitants, l'exposé présenté est d'une grande richesse, et les résultats sont à la hauteur.

Après avoir resitué l'activité glossographique dans le contexte historique, l'auteur présente en détail le corpus retenu et les raisons des choix opérés. Le corpus, très hétérogène, regroupe à la fois textes et glossaires latins ; toutes les gloses sont recensées, qu'elles soient **en latin ou en vernaculaire**, qu'il s'agisse de **gloses du texte principal ou de gloses de gloses**. Pour chaque manuscrit, l'auteur propose ensuite une édition très minutieuse des gloses observées dans leurs contextes d'emploi (latin). Il restitue systématiquement à la fois le *medium* (**glose à l'encre versus glose à pointe sèche**), la localisation (**glose interlinéaire versus glose marginale**), et bien sûr toute la variété linguistique (**latin versus vernaculaire – avec de nombreux dialectes représentés**). La restitution des **systèmes de renvoi** aux gloses n'est pas omise : le terme glosé est soit **répété en marge**, soit **entouré en corps de texte**, ou mis en valeur d'une autre manière (**parenthèses, chevrons, soulignement par points ou tirets**, etc.); la co-occurrence de différents systèmes de renvoi dans un même manuscrit

s'explique par la **pluralité des mains**. Ce travail d'orfèvre permet la mise à disposition d'un précieux matériel linguistique, facilement utilisable.

Pour chaque manuscrit du corpus, l'édition est suivie d'une analyse paléographique, linguistique, typologique et fonctionnelle. Il s'agit dans un premier temps de déterminer **combien de mains** ont participé à l'activité glossographique, et de restituer si possible les **strates de gloses** à partir de l'écriture. Il est ainsi parfois possible de déterminer le(s) **scriptorium(s) d'origine** (voire l'identité des scribes), ainsi que **le ou les dialectes** représenté(s). L'unité linguistique (pour le vernaculaire) est rarissime: le dialecte allemand moyen occidental peut présenter des caractéristiques d'allemand supérieur, ou de vieux saxon; l'auteur observe également un retravail en francique moyen d'une version antérieure en allemand supérieur. C'est le repérage des différentes strates de gloses (par différentes mains, à différentes époques) qui permet l'identification dialectale: **paléographie et dialectologie** sont inséparables.

L'étude linguistique aborde différents niveaux selon le type de glose. Si la glose n'est pas fléchie (lexème isolé), seul le niveau lexical est sollicité, alors que la forme fléchie permet en outre l'analyse morphologique. Si la glose est constituée d'un groupe de mots ou d'un énoncé, l'analyse syntaxique s'impose. Les caractéristiques du texte principal (en latin) orientent également l'étude linguistique: une glose d'un mot latin isolé, dans une liste alphabétique de termes, ne permet pas d'analyse grammaticale (syntaxique), alors qu'une telle analyse est possible si la glose concerne une expression latine insérée dans un contexte syntaxique. L'auteur met en valeur l'hétérogénéité essentielle de ce péri-texte: selon les glossateurs, on trouvera davantage de **formes usuelles ou bien d'hapax, de traductions fidèles ou bien très libres, voire manifestement des erreurs**.

L'auteur s'interroge longuement sur la **fonction** de ces gloses et montre leur grande variété: **du niveau prosodique (indications accentuelles, aides à la lecture) au niveau morphologique (commentaires concernant la flexion) ou syntaxique, du niveau lexical (commentaire sémantique, traduction) au commentaire (technique, étymologique, jugement, variante textuelle)**. La répartition de ces fonctions varie selon les glossateurs.

L'auteur conclut qu'il n'y a pas de tradition de gloses dans la région de Trèves, à la différence de Würzburg par exemple: pas d'école glossographique dans cette région. Dans un chapitre séparé, il envisage ses résultats concernant les gloses à pointe sèche, dont la lecture dépend grandement de l'état des manuscrits. **Le choix de ne pas utiliser l'encre correspond selon lui à la volonté de signaler un statut inférieur**, secondaire par rapport aux gloses (et au texte principal) écrits à l'encre. L'auteur souligne également, comme d'autres avant lui, **le caractère plus spontané, plus privé de ces gloses à pointe sèche**, qui fournissent souvent des aides à la lecture (indications prosodiques), des corrections, des variantes, ou encore des instructions concernant la mise en page du manuscrit (où placer une illustration, une capitale). + ne pas altérer la beauté du ms? Il concède enfin que le recensement exhaustif de ce matériel est quasiment impossible, et que de nombreuses autres formes sont sans doute encore à découvrir.

L'étude est menée avec une très grande rigueur scientifique, qui se manifeste particulièrement dans la phase d'édition, mais aussi dans toutes les étapes de l'analyse. Il s'agit donc d'un travail d'une grande valeur scientifique, qui a le mérite de mettre à disposition des chercheurs de nouvelles sources linguistiques.